

TOUTOUGNE

décédé en 2014

Nom de famille	DESCHAMPS Raymond
Adresse	Trébaix
	46090 VILLESEQUE
Tel perso	05-65-36-94-37
Portable	
Email perso	

FAMILLE

Épouse	Louissette
Enfants	Thierry
	Christine
	Mireille

HOBBIES

Activités rurales allégées

GRANDES ÉTAPES PROFESSIONNELLES

Société	Fonction	Dates
	Service Militaire	1958-1960
Éducation Nationale	Professeur Lycée de Carmaux	1960-1968
	Censeur LTE Horlogerie Besançon	1968-1970
	Proviseur Cahors LT	1970-1978
	Proviseur Lycée LTE Tarbes	1978-1985
	Proviseur Lycée Niort	1985-1989
	Proviseur Lycée Palissy Agen	1989-1993
	Proviseur Collège Villeneuve Sur Lot	1993-1995
	Retraité	

In memoriam

Raymond Deschamps (Ai. 54)



Raymond nous a quittés au terme d'une longue épreuve, affrontée aux côtés de sa femme Louïsette. Tous deux ont exercé toute leur vie professionnelle à l'Education Nationale.

Très tôt, en effet, Raymond voulut être enseignant. Bon élève, il ne rencontra aucune difficulté, en sortant de l'école, à être nommé professeur de construction à Carmaux, dans le Tarn. Il nourrissait une admiration profonde pour Lucien Géminard (Ai. 32) [lire AMMag de mai 2014, p. 52], notre professeur de construction en quatrième année. Ce dernier disait : « Il faut avoir de l'ambition — jamais pour soi-même, mais pour sa fonction », et il ajoutait : « On ne s'élève jamais au détriment des autres, on s'élève en élevant les autres. » Raymond appliqua ces conseils au pied de la lettre tout au long de sa vie.

Ainsi, il se retrouva très vite censeur du lycée d'horlogerie de Besançon. Il fut ensuite proviseur du lycée de Cahors, puis du lycée technique de Tarbes. En 1994, il prit la direction du lycée de Niort, puis celle du lycée international d'Agen. En 1999, à l'approche de la retraite, il termina paisiblement une carrière épuisante au lycée de Villeneuve-sur-Lot.

Le cœur de notre camarade regorgeait d'une telle générosité, d'un tel sens de l'intérêt général, d'un tel désintéressement qu'il pouvait exercer une vraie autorité. Il savait prendre ses responsabilités. Il nous racontait, avec sa verve amplifiée par son accent occitan, comment le laisser-aller qui régnait au lycée de Tarbes l'avait révolté. Lors de sa prise de fonction comme chef d'établissement, convaincu que la discipline passait en particulier par la ponctualité, il avait fait synchroniser les pendules de l'établissement sur l'horloge parlante pour couper court à toute discussion. Et, aux heures fatidiques, Raymond assura lui-même au début le contrôle des retardataires, leur lançant au passage : « Le train est passé ! » Ce fut une étape déterminante dans la remise en ordre de l'établissement et il y gagna le respect de tous.

Il avait justement fait ses études à partir de 1949 à l'École nationale professionnelle de Tarbes, où il prépara les Arts et Métiers, comme son frère aîné Maurice Ai52. C'est ainsi

qu'on a vu arriver en 1954 à l'ENSAM Aix dit KIN, la «strass» des Tarbais : Raymond, Pierre Bareyre, André Combret, Gilles Dousse, Christian Favier, Robert Galy, Max Gayrard, François Junca, Pierre Marotte, Maurice Péré, Michel Piquemal et Pierre Verdier. Douze gaillards nés avec un ballon de rugby entre les mains ! Leur équipe a vite adopté Michel Grand et Charles Gazal en surnombre, et également Jean-François Méric, un vrai pilier. Talonneur, Raymond devint rapidement célèbre.

Deux anecdotes illustrent l'esprit fraternel de cette équipe : Raymond avait perdu un dessin technique ; solidaire, toute la bande s'était relayée toute la nuit durant pour refaire le schéma. La seconde histoire concerne André Combret, blessé en 1957 sur un terrain de rugby. Les médecins lui interdisant de voyager seul, il s'était résolu à passer les fêtes de fin d'année dans sa chambre d'hôpital. C'était compter sans Raymond, qui, quittant Périgueux où il avait déjà commencé ses vacances chez ses parents, fonça chercher André à l'hôpital de la Salpêtrière à Paris, pour l'accompagner jusqu'à Castelsarrasin, dans le Tarn-et-Garonne. Il le raccompagna après les fêtes.

Parallèlement à ses fonctions universitaires, Raymond accepta, par souci de reconnaissance, des responsabilités à la Société des Arts et Métiers comme délégué régional Midi-Pyrénées et donc membre du Comité (1980-83), puis président du Groupe des Deux-Sèvres de 1987 à 89, développant des initiatives de collaboration Ecole-Entreprise.

Raymond n'a pas voulu être mis en terre dans un tombeau, mais je suis sûr que la devise inscrite sur le caveau des Géminard, « on ne vit que pour les autres », lui aurait parfaitement convenu. C'est ainsi Raymond que tu as vécu. Merci pour ce que tu as été avec ta famille, avec nous, parmi les hommes.

Jean Carayon Ai54

